

Mahler

Unleashed

**Robin Ticciati &
Luxembourg
Philharmonic**

Luxembourg Philharmonic

11.12.25

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Mahler Unleashed

Robin Ticciati & Luxembourg Philharmonic

Luxembourg Philharmonic
Robin Ticciati direction

FR Pour en savoir plus sur Mahler, ne manquez pas le livre consacré au compositeur, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Gustav Mahler erfahren Sie in unserem Buch über den Komponisten, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



schade:

/'ʃa:də/ Adjektiv

**Wenn das
Live-Konzert durch
einen Bildschirm
erlebt wird...**

**Schalten Sie das Handy aus
und sehen Sie mit eigenen Augen,
wie das Orchester auf der Bühne
zaubert.**

Gustav Mahler (1860–1911)

Symphonie N° 6 a-moll (la mineur) «Tragische» / «Tragique»
(1903–1905/06/07)

Allegro energico, ma non troppo. Heftig, aber markig

Andante moderato

Scherzo: Wuchtig

Finale: Sostenuto – Allegro moderato – Allegro energico

80'

FR La seule *Sixième*

Paul Rauchs

Il n'y a qu'une seule *Sixième*, disait Alban Berg, celle de Gustav Mahler. Elle finit dans le silence comme cette autre *Sixième*, composée quelque dix ans plus tôt, celle de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Mais si le silence du Russe est « *Pathétique* » comme le romantisme, celui de Mahler est « *Tragique* » comme le siècle qui voit le jour avec elle. Et les deux coups de marteau de la fin de la *Sixième* de Mahler closent le destin que les quatre coups du début de la *Cinquième* de Ludwig van Beethoven ont annoncé. Que n'a-t-on glosé sur ces coups de marteau dans lesquels Theodor W. Adorno repère la destruction par la technique du héros, de l'individu et, pourquoi pas, de l'humanité, ou du moins d'une certaine idée de l'humanité. Et c'est vrai que Mahler compose sa *Sixième* avec le marteau, comme Friedrich Nietzsche a composé, deux décennies plus tôt, sa philosophie avec le marteau. Mais Nietzsche, face à ses débris, recule devant le nihilisme et prône une *Lebensbejahung*, une joyeuse affirmation de la vie, alors que Mahler se résigne à accepter le néant et les ténèbres qui vont bientôt s'abattre sur l'Europe.

Mahler compose sa symphonie « *Tragique* » en même temps que les beaux et terrifiants *Kindertotenlieder*, alors qu'il vit une des rares époques heureuses de sa vie. Directeur du Staatsoper, il est le pape, fort contesté et détesté, il est vrai, de la vie musicale autrichienne et file un (presque) parfait amour avec son épouse Alma, qui passe pour la plus belle et intelligente femme de Vienne. En cette année 1903, Alma met au monde leur deuxième fille et Mahler, avec son complice, le scénographe et décorateur Alfred Roller, révolutionne l'art de la mise en scène d'opéra avec des productions mémorables

de Wolfgang Amadeus Mozart et Richard Wagner. Mais l'art de Mahler n'est pas un *Tagebuch*, un journal qui met en musique les anecdotes de la vie quotidienne. C'est une œuvre philosophique qui doit moins à Nietzsche, que Mahler adore, qu'à Arthur Schopenhauer, le philosophe du pessimisme, inspirateur aussi de Wagner dont Mahler n'a de cesse de promouvoir l'œuvre. Entre les défenseurs brahmsiens de la tradition et les révolutionnaires wagnériens, Mahler a choisi son camp et, par conséquent, ne se fait pas que des amis dans cette Vienne réactionnaire, capitale sur le déclin d'un empire finissant. Mais le crépuscule politique de Vienne va de pair avec l'aurore de la modernité en littérature, en philosophie, en architecture et en musique. Mahler est soutenu par Arnold Schönberg et ses élèves Berg et Anton Webern, de la nouvelle École de Vienne, il fait une *Blitzanalyse* avec Sigmund Freud, se lie d'amitié avec Karl Hauptmann et habite dans un immeuble conçu par Adolf Loos, précurseur du



Alma et Gustav Mahler

Bauhaus. Il sympathise avec les peintres de la Sécession dont il évite cependant le fondateur, Gustav Klimt, qui a le tort d'avoir, dans le passé, fréquenté Alma.

Comme beaucoup de ces génies, Mahler est juif. Ou plutôt, il l'était. En 1897, il se convertit au catholicisme, non pas par piété religieuse, mais pour lutter contre les barrières à sa carrière. Mahler n'est pas un homme religieux, au sens bigot du terme, mais un être hautement spirituel. Dans sa *Deuxième Symphonie* « *Résurrection* », il célèbre la rédemption chrétienne ; dans la *Troisième*, il chante l'homme et le panthéisme nietzschéens pour enfin se tourner dans *Das Lied von der Erde* vers la sagesse orientale. Mais nous savons tous que c'est l'antisémite qui définit le juif et Mahler restera toute sa vie la cible d'attaques antisémites, que ce soit en politique ou en musique.

Comme il n'est pas à un paradoxe près, il est très affecté par la mort de Wagner, plus que par celle de son propre père, un homme, il est vrai, peu recommandable. Et il se fait inviter par la veuve Cosima à Bayreuth comme spectateur, mais jamais comme chef d'orchestre. Trois décennies plus tard, Adolf Hitler aura ses habitudes au même endroit, et peut-être, qui sait, sur le même siège. Sans Wagner, il n'y aurait pas eu le musicien Mahler, avec Wagner, il a failli ne pas y avoir de juif Mahler. Les pamphlets dirigés contre sa musique (et sa personne) sortent tout droit du nauséabond *Judaïsme dans la musique* de Wagner, aux innombrables inepties : « *Nous devons examiner ce dégoût automatique que nous inspire la personnalité et l'être du juif pour justifier cette aversion instinctive. [...] Tout comme on mélange dans ce jargon des mots et des constructions avec un extraordinaire manque d'expression, le musicien juif mélange les différentes formes et styles des vieux maîtres et des anciennes époques. Étroitement liées, nous retrouvons dans cet enchevêtrement chaotique les formes et caractéristiques de toutes les écoles.* » Hans Pfitzner, qui deviendra un nazi zélé, lui emboîte le pas, en trouvant Mahler trop juif et sa musique « *fondamentalement antipathique* » (cité par Henri-Louis de La Grange dans sa somme monumentale en trois volumes, *Gustav*

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86483) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Mahler, Fayard, Paris, 1979–1984, à laquelle cet article doit beaucoup, comme toutes les études mahlériennes contemporaines). Le pamphlet nauséabond de Wagner semble littéralement parrainer certaines critiques qui se déchaînent contre la *Sixième Symphonie*, comme cet article d'une feuille allemande qui part en guerre contre un « *produit grotesque d'une imagination dégénérée* », dont le vocabulaire annonce déjà la propagande nazie et l'exposition sur l'art « dégénéré ».

« Culte de la laideur », « faiseur de bruits » sont d'autres insultes prémonitoires qui accueillent la création de la *Sixième*.

Les réserves de Richard Strauss illustrent l'opposition entre « *l'homme sombre et le blond victorieux* », selon l'expression de Klaus Pringsheim, l'un des assistants de Mahler au Staatsoper, qui trouvera bientôt lui aussi quelques qualités au nazisme. De 1897 à 1910, Vienne est dirigé par Karl Lueger, « *le maire allemand le plus gigantesque de tous les temps* », selon Hitler, un antisémite virulent dont l'Empereur, par trois fois, refuse de signer la nomination comme maire, avant de se plier, *nolens, volens*, à la *vox populi*. Mais contrairement à Hitler, son compatriote, Lueger professe un antisémitisme opportuniste et culturel, alors que le chancelier nazi propage un antisémitisme raciste et biologiste. Pour le maire, un Juif baptisé est assimilable, pour le chancelier, la judéité est indélébile et elle sera définie par les criminelles lois raciales de Nuremberg.

Ce tragique du Juif, même baptisé, mais pas assimilé pour autant, Mahler ne l'exprimera jamais de façon plus effrayante que dans sa *Sixième Symphonie*, écrite majoritairement en la mineur, la tonalité de la mélancolie, du malheur et de la tragédie. Composée, nous l'avons

dit, dans une période joyeuse et optimiste, elle est un pied de nez à ce destin, une espèce d'histoire juive dont l'ironie fait chanter le malheur en plein bonheur et cultive l'humour au milieu des pogroms.

Prenons la marche qui ouvre le premier mouvement. Il n'y a que le juif Leonard Bernstein pour lui trouver, dans son interprétation avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, quelque optimisme et allant, vite tempérés cependant par des cuivres grinçant d'un rire menaçant. L'autre Juif, Bruno Walter, élève et confident de Mahler, refusera toujours de se frotter à cette tragédie. L'introduction qui préfigure déjà la marche du soldat d'Igor Stravinsky et dont la vigoureuse démarche ne tardera pas à hésiter sur le chemin à prendre, est l'illustration parfaite de la condition du juif errant dont la bougeotte de Mahler est un parfait avatar. « *Je suis trois fois sans patrie* », se lamente-t-il un jour : « *Bohémien parmi les Autrichiens, Autrichien parmi les Allemands et Juif parmi tous les peuples du monde* ». Pas étonnant que les *Lieder eines fahrenden Gesellen* lui tiennent particulièrement à cœur. Avant la prise de son poste au Staatsoper, il déménage plus d'une trentaine de fois. À Vienne, on lui reproche ses nombreuses absences motivées par d'incessants voyages à l'étranger pour diriger ses symphonies, ce qu'il considère comme un « *vagabondage pénible et nécessaire* ». Dégoûté par les cabales en Autriche, il prend la fuite et la tête de l'Orchestre Philharmonique de New York. En Autriche même, il fait des allers-retours entre la capitale et la campagne. Et les clochettes de vache qu'il ramène des alpages pour évoquer une trompeuse et éphémère idylle n'atteindront jamais le charme nostalgique du célèbre air alpestre du *ranz des vaches*, décrit en son temps par Jean-Jacques Rousseau dans le *Dictionnaire de Musique*, air qui faisait désertier les mercenaires suisses sur tous les champs de bataille d'Europe. Mais si elle signe l'errance du Juif, cette marche fait aussi entendre de façon prémonitoire le bruit des bottes et des usines, la marche du nazisme et de la technique qui menace de broyer non seulement le Juif Mahler, mais aussi l'homme Mahler, voire l'humanité tout entière.



Caricature de Gustav Mahler en 1906. On reconnaît quelques instruments qu'il avait introduits dans sa *Troisième* (le flûgelhorn et la crécelle), sa *Quatrième* (les grelots) et sa *Sixième Symphonie* (les cloches de vache, le fouet et le marteau)

Le doute et l'errance sont encore illustrés par l'interrogation sur la place du *Scherzo* et de l'*Andante* qui échangent leurs positions au gré des interprétations modernes, comme ils le font au gré des humeurs de Mahler.

Oserait-on entendre dans ce jeu les chamailleries de deux enfants, comme Alma le suggère à propos de la structure du *Scherzo* ? N'oublions pas que Mahler travaille au même moment à la composition

des *Kindertotenlieder*, ce que lui reprochera amèrement Alma quand leur fille Maria Anna mourra un an plus tard de la scarlatine. Une allusion au premier de ces cinq chants « *Nun will die Sonn' so hell aufgehn* » se glissera d'ailleurs dans l'*Andante*. Mais ce timide rayon de soleil sera vite obscurci par un « *ciel bas et lourd qui pèse comme un couvercle* ». Et par les coups de marteau du dernier mouvement, censés donner à entendre les coups de massue que le destin destine au héros. « *Le troisième coup abat le héros comme un chêne* », confie Mahler à Alma. A-t-il en tête l'inscription qui orne certaines horloges publiques « *vulnerant omnes, ultima necat* » ? Toujours est-il qu'il s'empressera de supprimer l'ultime coup, fatal. La superstition de Mahler est bien connue, mais elle ne l'empêche pas de braver le destin et de peindre sa vie en noir quand enfin elle lui sourit. Aujourd'hui, certains psychiatres n'hésiteraient pas à lui diagnostiquer un syndrome de l'imposteur dont est atteint aussi Franz Kafka, son contemporain et frère en judéité laïque. Jamais satisfait, Mahler est en proie au doute et au perfectionnisme qui, à certains moments, lui font endosser cet autre syndrome, celui de Stockholm, qui lui ferait presque reprendre à son compte les insultes dirigées autant contre le juif que contre le musicien. « *Non, ceci n'est pas le bonheur* », dit-il à la façon de René Magritte et met en scène la mise en garde de l'Ecclésiaste que tout n'est que vanité. Alma dénonce dans ce comportement un dangereux jeu avec le feu, et voit dans les trois coups de marteau l'anticipation des trois malheurs qui ne vont pas tarder à frapper son mari : la mort de son enfant, la démission de son poste de directeur et l'émigration en Amérique et enfin, l'annonce de la maladie cardiaque qui va l'emporter sous peu. Freud qui rencontre Mahler lors d'une promenade vespérale en Hollande, a constaté chez son illustre patient d'un jour une névrose obsessionnelle avec son cortège de symptômes tels que superstition et pensée magique. Vu de cette façon, Mahler, en mettant en scène le malheur, s'emploie à vouloir conjurer le sort et apprivoiser le destin, comme évoqué par

l'auteur de ce texte dans sa conférence *Zwischen Trost und Tabu, Gustav Mahlers Kindertotenlieder*, tenue le 28 mars 2025 à la Philharmonie Luxembourg.

La plus pessimiste des symphonies de Mahler est aussi sa plus classique, de par sa structure en quatre mouvements, de par l'absence de voix. Comme si la noirceur était au-delà du dicible, comme si elle était contrainte de chercher une illusoire consolation en se réfugiant dans la tradition. Pour mieux s'en moquer. En la dépassant.

Né en 1956 à Esch-sur-Alzette, Paul Rauchs est psychiatre et psychanalyste. Il s'intéresse particulièrement aux disciplines tangentes de sa pratique, comme la philosophie et l'histoire, mais aussi la musique, les arts et les lettres. Il aime piétiner en contrebandier ces plates-bandes et en a tiré de nombreux articles. En tant que citoyen il vit la politique, en tant que psychiatre il analyse le politique. Se considérant comme un écrivain, il a publié plusieurs livres.

Dernière audition à la Philharmonie

Gustav Mahler *Symphonie N° 6*

27.10.2022 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

DE Abgründe und Almwiesen

Gustav Mahler: *Symphonie N° 6 «Tragische»*

Bjørn Woll

Gustav Mahler ist ein seltsamer Fall in der Musikgeschichte. Zum Beispiel mit der fast ausschließlichen Konzentration auf die Gattungen der Symphonie und des Liedes, das ihm sozusagen als symphonische Vorstudie diente. Derart formkonzentriert waren sonst eigentlich nur Chopin mit seiner Klaviermusik und Wagner mit seinem Musikdrama-Schwerpunkt. Vorbilder fand Mahler indes vor allem bei Beethoven, mit dessen *Neunter Symphonie* auf einmal der Einsatz von Vokalstimmen in der eigentlich absoluten symphonischen Musik möglich war, und bei Bruckner, dessen Überwältigungsästhetik und gewaltige Apotheosen wir auch bei dem 1860 im böhmischen Kalischt geborenen Mahler finden. Doch sonst ging der einen ganz und gar eigenwilligen Weg, wollte mit seinen Symphonien nichts weniger als ein «Abbild der Welt» erschaffen. Ebenso wie die Natur selbst sind auch seine gewaltigen Orchesterwerke von einem permanenten Wandlungs- und Entwicklungsprozess gekennzeichnet, finden wir Naturklänge ebenso wie typische Geräusche der Zivilisation. Denn im Schaffen Gustav Mahlers hält der Mensch Einzug in die Welt der Symphonie.

Zum Komponieren mochte er allerdings keine Menschen um sich, da suchte er die absolute Ruhe und Abgeschiedenheit. Ließ sich als kreative Rückzugsorte seine schlichten Komponierhäuschen bauen: kleine, karge Holzhütten, in denen sich Mahler ohne Ablenkung



Der Blick aus Mahlers Komponierhäuschen in Toblach

ganz auf den schöpferischen Prozess konzentrieren konnte. Eine dieser Hütten steht in Steinbach am Attersee, hier schrieb er Teile der *Zweiten* und die *Dritte Symphonie*. Der mächtige Beginn der *Dritten* klingt dabei wie ein musikalischer Widerhall der schroffen Berggipfel, die sich über dem Seepanorama in den Himmel recken. Ein anderes berühmtes Komponierhäuschen kann bis heute in Altschluderbach bei Toblach besichtigt werden, zugänglich nur zu Fuß oder mit dem Rad. Hier entstanden, fast am Ende von Mahlers Leben, sowohl das *Lied von der Erde* als auch die *Neunte Symphonie* mit ihrem erschütternden Tonfall von tiefer Resignation und Verzweiflung. Seine *Sechste Symphonie* komponierte Mahler hingegen in Maiernigg – und auch dort steht heute noch sein Komponierhäuschen, versteckt im Wald über dem Wörthersee. Sein künstlerischer Mitarbeiter Alfred Roller schrieb damals über Mahlers Tagesroutine: «*Muntermacher: Köpfler in den Wörthersee, dann war nur die Arbeit wichtig. Bis zum Mittag hat an den Symphonien und Liedern gearbeitet, dann Mittagessen mit Familie, nachmittags Spaziergang Aktivitäten. Begleitung: Familie, bestand aus Alma und den beiden Kindern.*»

In dieser weltentrückten Atmosphäre und Naturidylle am Wörthersee schrieb Mahler außerdem seine *Siebte Symphonie* und seine *Vierte*. Die ist übrigens die letzte der sogenannten «Wunderhorn»-Symphonien, in denen Mahler auf Zitate eigener Lieder zurückgreift, mal mit, mal ohne Stimme: rein instrumental, wie im ersten Satz seiner *Ersten Symphonie* («*Ging heut' morgen übers Feld*») oder als direkte Vokal-Übernahme, wie das «*Urlicht*» aus *Des Knaben Wunderhorn*, das zum vierten Satz seiner *Zweiten Symphonie* wurde. Mit der anschließenden *Fünften Symphonie*, die Mahler ebenfalls überwiegend an seinem Sommersitz in Maiernigg skizzierte, später dann in Wien vollendete und instrumentierte, beginnt dann der Reigen der rein instrumentalen Symphonien von Nummer fünf bis sieben. Auch wenn das berühmte *Adagietto* der *Fünften* – eine Liebeserklärung

an seine Frau Alma, wie der Komponist handschriftlich im Autograf vermerkte – durchaus die Sphäre des Liedes *«Ich bin der Welt abhanden gekommen»* evoziert: *«Ich leb' allein in meinem Himmel, in meinem Lieben, in meinem Lied»*, verströmt sich die Gesangsstimme dort auf typisch Mahler'sche, entrückte Weise.

Doch mit der Sechsten Symphonie, die erst später den von Alma Mahler geprägten Beinamen *«Tragische»* erhielt, schlägt der Ton vom träumerischen Adagietto der Fünften ins Fatale um.

Und Mahler war dieser Bruch wohl durchaus bewusst: *«Meine VI. wird Rätsel aufgeben, an die sich nur eine Generation heranwagen darf, die meine ersten fünf in sich aufgenommen und verdaut hat.»* Diese Worte schrieb Gustav Mahler an seinen Freund und späteren Biografen Richard Specht im Jahr 1904. Und er sollte Recht behalten: Bis heute steht der Konzertbetrieb der *Sechsten Symphonie* ein wenig skeptisch gegenüber, gehört sie zu den eher seltener gespielten Werken Mahlers. Mit ihrem Vorgängerwerk verbindet sie zwar der rein instrumentale Charakter, doch während Mahler *«in der Fünften den kräftezehrenden Auseinandersetzungen mit der harten Lebensrealität, dem ›Ring mit der Welt‹ noch einmal entflohen, um in der entrückten Höhenidylle der letzten beiden Sätze Ruhe und Trost zu finden und neue Lebenskraft zu schöpfen, so endet dieser Lebenskampf, der in der Sechsten erneut und noch heftiger entflammt, hier hoffnungslos und katastrophal»*, urteilte der

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

B BANQUE DE
LUXEMBOURG



Musikkritiker Attila Csampai in seinem lesenswerten Konzertführer. In grellen Tönen und mit dem größten Orchesterapparat, den er je gebraucht hat, präsentiert uns Mahler ein Werk voller Extreme: zwischen dem süßen Cantabile-Schmelz im Hauptthema des Andante-Satzes und den «mit roher Kraft» im dreifachen Forte ausbrechenden Akkordballungen im Zentrum der Finaledurchführung. Nach wellenartigen Aufschwüngen zu höchster Glückseligkeit versinkt alles in der finalen Katastrophe.

Dieses Spannungsfeld spiegelt sich in der bewegten Entstehungs- und Rezeptionsgeschichte des Werkes wieder. Im Sommer 1903 entstanden die ersten beiden Sätze in Maiernigg am Wörthersee, im Sommer des darauffolgenden Jahres wurde die Symphonie zum viersätzigen Zyklus komplettiert. Die Publikation des Werkes im Druck noch vor der Essener Uraufführung am 27. Mai 1906 bedeutete jedoch keineswegs den Abschluss des Kompositionsprozesses. Wie so oft folgten zahlreiche Revisionen des Komponisten, offenbar unter dem Eindruck der Probenarbeiten. Das führte zu einer komplexen Quellenlage, deren Hauptprobleme in der Anzahl der «Hammerschläge» im vierten Satz und der Abfolge der Binnensätze liegen. Weist das Autograph des Finales noch fünf, nachträglich in die Reinschrift eingetragene «Hammerschläge» auf, ist diese Zahl in der Stichvorlage durch Radierungen auf drei reduziert, die in einer späteren Neuausgabe der Dirigierpartitur auf zwei schrumpfte. Und auch um die Abfolge von Andante und Scherzo tobt bis heute ein erbitterter, teils polemischer Streit der Experten.

Ähnlich spannungsgeladen erweist sich die Rezeptionsgeschichte: Kaum ein Werk der Musikgeschichte hat derart grundlegende Wandlungen in der Beurteilung erfahren wie Mahlers *Sechste Symphonie*.

Anfangs war sie geprägt durch das Unverständnis der Zeitgenossen, die das Werk mit Vokabeln wie «Höllenglärm» oder «Erdbeben-Symphonie» attribuierten.

Ein Rezensent schrieb 1907 im Wiener *Fremdenblatt*: «Abscheu und Faszination liegen nicht nur eng beieinander, sondern bilden vielfach eine eigene Melange: [...] gleich ohrenmörderisch hat der geniale Klangwüterich bisher noch nie gewaltet.» Zudem gab es Versuche, das Werk aus der frühen Mahler-Biografie heraus zu deuten. Dem leistete vor allem Mahlers Frau Alma in ihren *Erinnerungen* Vorschub, indem sie drei Schicksalsschläge im Leben des Komponisten – der Tod der älteren Tochter, die Demission als Direktor der Wiener Hofoper sowie die Diagnose eines Herzleidens – mit den drei «Hammerschlägen» im Finale verknüpfte. Das Mahler-Bild der Nachkriegszeit versuchte dann speziell die *Sechste Symphonie* im historischen Kontext zu deuten: Der Künstler wird hier zum Propheten, dessen Werk die Katastrophen gleichsam vorwegnahm, die seit dem Jahr 1914 über die Menschheit hereinbrachen. Seit den späten 1970er Jahren regte sich jedoch zunehmende Skepsis gegen diese Sichtweise, die einer historisch-wissenschaftlichen Platz machte, in deren Zentrum die Werkanalyse steht.

Kompositorisch nähert sich Mahler in seiner *Sechsten* am stärksten der klassischen viersätzigen Form. Dies ganz besonders im ersten Satz, einem traditionellen Sonatenhauptsatz mit Exposition, Durchführung und Reprise. In krassem Gegensatz dazu steht das musikalische Material, aus dem Mahler seine Formen gestaltet. Dessen revolutionäre Radikalität wirkte zur Zeit der Komposition neuartig, wenn nicht gar fremdartig in der Welt der Symphonie. Der Grundkonflikt der *Sechsten* – triumphiert das Leben oder der Tod? – wird



Alma Schindler um 1895

bereits im Gegensatz von erstem und zweitem Thema im Kopfsatz thematisiert: Das Voranschreiten des Todes in einem unaufhaltsamen Marschrhythmus kontrastiert mit einem musikalischen Porträt seiner Frau Alma in einer eindringlichen Streichermelodie. Seine Auflösung erfährt dieser Gegensatz im Finale, einem mit 30 Minuten ungewöhnlich langen Satz. Mahler eröffnet diesen mit einer



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

langsamen Einleitung aus einem Mosaik völlig unterschiedlicher Themen und Strukturen, schroffer Abstürze und exzessiver Sprünge, flimmernder Tremolos und bis an die Grenzen getriebener dynamischer Extreme. Nach dieser Introduction mit alpträumenhaften Zügen nimmt Mahler den Marsch wieder auf, der am Anfang des ganzen Werkes stand. Im weiteren Verlauf steigert sich die Musik im Streben nach dem Triumph immer wieder zu gewaltigen Höhepunkten, bevor die brutalen «Hammerschläge» ein negatives Ausrufezeichen setzen. Am Ende der Coda senkt sich schließlich der a-moll-Akkord über die endspielhafte Szenerie.

Zwischen Kopfsatz und Finale stehen die beiden Binnensätze: Im Andante erklingt eines von Mahlers schönsten Streicherthemen. Es ist wie eine Oase nach den Spannungen und Konflikten des vorangehenden Marsches, der mit dem Alma-Thema optimistisch in A-Dur endet. Dieser wundervolle langsame Satz bekräftigt die Hoffnung, dass das Leben weiterhin siegen könne. Zudem erinnert er uns an eine friedliche und beschauliche Welt der Natur. Einen kurzen Ausblick darauf gab es schon im ersten Satz im Klang der Herdenglocken, die Mahler wie folgt assoziierte: *«Der Glockenton der grasenden Herden ist das letzte, was der Mensch hört, wenn er zu den einsamen Gipfeln der Alpen aufsteigt.»* Hier zeigt sich erneut die enge Naturverbundenheit des Komponisten, der seine heiß geliebten Spaziergänge und Bergwanderungen als Inspirationsquelle für seine Musik nutzte. Die Herdenglocken sind später, in den Stürmen des Finales nochmals zu hören. Doch dann ist bereits klar, in welchen Abgrund die Musik uns unwiderruflich reißt. Etwaige Zweifel daran wischt schon die Eröffnung des Scherzos weg. Zunächst glaubt man erneut den Marsch des ersten Satzes zu hören. Doch Mahler hat den Marschrhythmus zu einem Tanz im Dreiertakt umgeformt: Er ist zu einem Totentanz geworden. Im Pianissimo schließt der Satz, Pauken und Kontrabässe deuten bereits die Zieltonart des Finales an: a-moll.

Björn Woll war Chefredakteur des Klassikmagazins Fono Forum und ist Dozent für Musikjournalismus an der TU Dortmund. Als Journalist arbeitet er für zahlreiche Rundfunkanstalten (WDR, SWR, Deutschlandfunk) und Zeitungen (NZZ, Die Zeit, Oper! das Magazin). 2014 erschien sein Buch Mehr als schöne Stimmen. Alltag und Magie des Sängerberufs.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Gustav Mahler *Symphonie N° 6*

27.10.2022 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

Das sagt die KI...

In dieser neuen Rubrik stellen wir der Künstlichen Intelligenz (KI) eine Frage, die Sie vielleicht nicht zu stellen gewagt hätten – hier ist ihre Antwort:

Kannst Du ein kurzes Gedicht zu Mahlers *Symphonie N° 6* schreiben?

Hier ist ein kurzes Gedicht, das den Geist von Mahlers *Sechster Symphonie* einfängt:

Hämmer fallen, Nacht zerbricht,
Töne stürzen, Licht im Nichts.
Herzschlag donnert, Schicksal naht,
jede Hoffnung wird verraten.

Sturm und Schatten, Flammenlied,
jeder Atem Schmerz durchzieht.
Doch im Chaos, wild und schwer,
pocht ein letzter Funke – mehr.

Frage an ChatGPT vom 28.10.2025



Luxembourg Philharmonic

Martin Rajna

Directeur musical désigné

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min

Marina Kalisky

Yukari Miyazawa **

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Eleanna Stratou **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Premiers violons / Erste Violinen

Nelly Guignard

Fabian Perdichizzi

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Damien Pardoën

Jules Stella **

Fabienne Welter

NN

Altos / Bratschen

Dagmar Ondracek

Ilan Schneider

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Maria Dębina **

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Maya Tal

Saar Van Bergen **

NN

Violoncelles / Violoncelli

Georgi Anichenko

Ilia Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Cyprien Keiser **

Sehee Kim

Yunxiaotian Pan **

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Seconds violons / Zweite Violinen

Semion Gavrikov

Osamu Yaguchi

César Laporev

Sébastien Gréville

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Karoly Sütö
Laurence Vautrin
NN

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun
NN

*Jiménez Barranco Gonzalo ** (à partir
du 01.11.2025)

Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
Frances Inzenhofer **
Benoît Legot
Soyeon Park *
NN
Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Markus Brönnimann
*Alberto Navarra **
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Philippe Gonzalez
Fabrice Mélinon
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinets / Klarinetten

Arthur Stockel
Jean-Philippe Vivier
Filippo Biuso
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

Étienne Buet
David Sattler
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreaux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf
Cristiana Neves
Miklós Nagy
Luise Aschenbrenner
Petras Bruzga
Jannik Ness *

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Isobel Daws
Léon Ni
Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Benjamin Schäfer
Simon Stierle

Percussions / Schlagzeug

Eloi Fidalgo Fraga
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider
Miguel Parapar Restovic **

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Building upon the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



**Scan me for
more info**



Luxembourg Philharmonic Academy

Frances Inzenhofer contrebasse

FR Frances Inzenhofer est une contrebassiste germano-américaine qui vit actuellement à Amsterdam et Luxembourg. Musicienne éclectique et expressive, elle joue dans toute l'Europe tant en orchestre qu'en effectif de chambre. Elle est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et se produit souvent avec l'Antwerp Symphony Orchestra, la Philharmonie Zuid, le Sønderjyllands Symfoniorkester et la Deutsche Philharmonie Merck. Après un processus de sélection, elle a également collaboré avec le BBC Scottish Symphony Orchestra. Musicienne engagée en matière de répertoire de chambre et de musiques nouvelles, elle a joué au Stift Festival et au Wonderfeel Festival aux Pays-Bas, au Grafenegg Festival en Autriche, et avec des ensembles tels que Score Collective au conservatoire d'Amsterdam et Ossia à l'Eastman School of Music. Elle est membre fondatrice du Laila Trio, constitué d'une soprano, d'un piano et d'une contrebasse, qui se produit dans tous les Pays-Bas et donne des concerts à Amsterdam. Elle a obtenu son Master de contrebasse au conservatoire d'Amsterdam, où elle a également suivi une formation approfondie en rythme. Elle détient un double Bachelor en contrebasse et Digital Media Studies de l'Eastman School of Music et de l'Université de Rochester dans l'État de New York. Frances Inzenhofer intègre la Luxembourg Philharmonic Academy en septembre 2025.

Frances Inzenhofer Kontrabass

DE Frances Inzenhofer ist eine deutsch-amerikanische Kontrabassistin, die derzeit in Amsterdam und Luxemburg lebt. Als ausdrucksstarke und vielseitige Musikerin spielt sie in ganz Europa Orchester- und Kammermusik. Frances Inzenhofer ist Mitglied der Akademie des Luxembourg Philharmonic und spielt häufig mit dem Antwerpener Symphonieorchester, der Philharmonie Zuidnederland, dem Sønderjyllands Symfoniorkester und der Deutschen Philharmonie Merck. Nach einem Auswahlverfahren arbeitete sie auch mit dem BBC Scottish Symphony Orchestra zusammen. Als engagierte Kammermusikerin und Interpretin zeitgenössischer Musik trat Frances Inzenhofer beim Stift Festival und Wonderfeel Festival in den Niederlanden, beim Grafenegg Festival in Österreich und mit Ensembles wie dem Score Collective (Conservatorium van Amsterdam) und Ossia (Eastman School of Music) auf. Sie ist Gründungsmitglied des Laila Trios, eines neuen Ensembles aus Sopran, Klavier und Kontrabass, das in den ganzen Niederlanden auftritt und demnächst Konzerte in Amsterdam gibt. Sie erwarb ihren Master-Abschluss in Kontrabass am Conservatorium van Amsterdam, wo sie eine fortgeschrittene Ausbildung zum Thema Rhythmik erhielt. Sie hat einen doppelten Bachelor-Abschluss in Kontrabass und Digital Media Studies von der Eastman School of Music und der University of Rochester, New York. Seit September 2025 ist Frances Inzenhofer Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

Frances Inzenhofer



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Télévision Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État et est entré en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg. Avec ses 99 musiciennes et musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et reflet de son rôle central en faveur de l'intégration européenne. L'orchestre a été marqué par ses directeurs musicaux Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et Gustavo Gimeno. Martin Rajna dirigera l'orchestre à partir de la saison 2026/27. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France. Depuis 2021, la Luxembourg Philharmonic Academy offre à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. La formation s'engage de façon intense dans le domaine des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Elle noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. L'orchestre est régulièrement invité dans les grandes métropoles musicales en Europe et au-delà, faisant ainsi rayonner le nom du Luxembourg dans le monde entier. L'Orchestre Philharmonique

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors principaux sont BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz et Banque de Luxembourg. Avec le concours de divers soutiens sont mis à disposition de l'orchestre des instruments d'exception: le violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742) grâce à l'engagement de BGL BNP Paribas et un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae ainsi qu'un second de Gennaro Gagliano grâce à l'engagement de la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung qui met également deux autres violons à la disposition des membres de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Télévision Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 ist es nationales Orchester Luxemburgs und hat seit 2005 sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus mehr als 20 Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von seinen Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine und Gustavo Gimeno geprägt. Ab 2026/27 wird Martin Rajna das Orchester leiten. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France. Seit 2021 bietet die Luxembourg Philharmonic Academy jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn. Das Orchester engagiert sich stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit

THE ART OF WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

L'exposition sur la menstruation

ET
LEFT

10
OCT.
2015

19
JUIL.
2016

<LÉTZEBUERG
CITY
MUSEUM>



En collaboration avec



Museum
Europäischer Kulturen
Staatliche Museen zu Berlin

multiplicity

citymuseum.lu

MAR - DIM 10 - 18.00 JEU 10 - 20.00
LUN fermé

dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Das Orchester ist regelmäßig in den Musikmetropolen Europas und auch darüber hinaus zu Gast und trägt so den Namen Luxemburgs in die Welt. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Bedeutende Sponsoren sind BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz und Banque de Luxembourg. Dank verschiedener Förderer stehen dem Orchester herausragende Instrumente zur Verfügung: durch das Engagement von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois», dank der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Robin Ticciati direction

FR Robin Ticciati est directeur musical du Glyndebourne Festival Opera et chef honoraire du Chamber Orchestra of Europe. De 2017 à 2025, il a été directeur musical du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et, de 2009 à 2018, du Scottish Chamber Orchestra. Il est régulièrement invité par le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le London Philharmonic Orchestra et le Budapest Festival Orchestra. Ces dernières années, il s'est par ailleurs produit avec les Berliner Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le Czech Philharmonic, le Royal Concertgebouw Orchestra, l'Orchestre National de France et le Gewandhausorchester Leipzig. Aux États-Unis, il a dirigé le Cleveland Orchestra, le Los Angeles Philharmonic et le San Francisco Symphony Orchestra. Cette saison, Robin Ticciati fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Pittsburgh Symphony Orchestra et le Montreal Symphony Orchestra. Il retrouve par ailleurs les Wiener Philharmoniker, le Swedish Radio Symphony Orchestra et le Rotterdam Philharmonic. Il dirige une production de *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc

Robin Ticciati photo: Benjamin Calavoglia



pour ses débuts au Wiener Staatsoper et une nouvelle production de *Tosca* de Giacomo Puccini au Glyndebourne Festival Opera. Né à Londres, Robin Ticciati a eu une formation de violoniste, de pianiste et de percussionniste. Membre du National Youth Orchestra of Great Britain, il s'est tourné à l'âge de quinze ans vers la direction d'orchestre, sous la férule de Sir Colin Davis et Sir Simon Rattle. Il est Sir Colin Davis Fellow of Conducting de la Royal Academy of Music et a été fait, en 2019, Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique pour ses mérites en matière de musique dans le cadre des célébrations liées à l'anniversaire de la reine. Robin Ticciati s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2016/17.

Robin Ticciati Leitung

DE Robin Ticciati ist Chefdirigent der Glyndebourne Festival Opera und Ehrenmitglied des Chamber Orchestra of Europe. Von 2017 bis 2024 war er Chefdirigent des Deutschen Symphonie-Orchesters Berlin, und von 2009 bis 2018 Chefdirigent des Scottish Chamber Orchestra. Er ist regelmäßiger Gast beim Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem London Philharmonic Orchestra und dem Budapest Festival Orchestra. In den letzten Jahren trat er außerdem mit den Berliner und Wiener Philharmonikern, dem London Symphony Orchestra, der Tschechischen Philharmonie, dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem Orchestre National de France und dem Gewandhausorchester Leipzig auf. In den USA dirigierte er das Cleveland Orchestra, das Los Angeles Philharmonic und das San Francisco Symphony Orchestra. In dieser Saison feiert Robin Ticciati seine Debüts mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Pittsburgh Symphony Orchestra und dem Montreal Symphony Orchestra. Darüber hinaus kehrt er zurück zu den Wiener Philharmonikern, dem Swedish Radio Symphony Orchestra und dem Rotterdam Philharmonic. Er leitet eine Produktion von Francis Poulencs *Dialogues des Carmélites* in seinem Debüt an der Wiener Staatsoper und dirigiert eine neue Produktion von Giacomo Puccinis *Tosca* an

der Glyndebourne Festival Opera. Robin Ticciati wurde in London geboren und ist ausgebildeter Violinist, Pianist und Perkussionist. Als Mitglied des National Youth Orchestra of Great Britain wandte er sich im Alter von fünfzehn Jahren unter der Anleitung von Sir Colin Davis und Sir Simon Rattle dem Dirigieren zu. Er ist Sir Colin Davis Fellow of Conducting an der Royal Academy of Music und wurde 2019 im Rahmen der Queen's Birthday Honours für seine Verdienste um die Musik mit dem Titel Officer of the Order of the British Empire ausgezeichnet. In der Philharmonie Luxembourg ist Robin Ticciati zuletzt in der Saison 2016/17 aufgetreten.

Pück & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Rachmaninov & other Romantics

Paavo Järvi & Bruce Liu

06.02.26

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic

Paavo Järvi direction

Bruce Liu piano

Rachmaninov: *Rhapsodie sur un thème de Paganini*

Hans Rott: *Symphonie N° 1*

«r» **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Paul Rauchs (DE)

Luxembourg Philharmonic

19:30

90' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:



@philharmonie_lux



@philharmonie



TikTok

@philharmonie_lux



@philharmonielux



@philharmonie-luxembourg

Luxembourg Philharmonic



@LuxembourgPhilharmonic



@luxembourg_philharmonic

Luxembourg Philharmonic Academy



@luxphil_academy



@LuxPhilAcademy

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général

Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz